qui apparente la justice au resplendissement ; Jér., 23 : 6 ; 1 Cor., 1 : 30 ; 2 Cor., 5 : 17-21). Or, Marie figure de l'Église, reprend dans le Magnificat le thème d'Isaïe, 61 : 10 : « Je serai ravie d'allégresse dans le Seigneur, et mon cœur se réjouira en mon Dieu, parce qu'Il m'a recouverte du manteau de la justice ». Ce vêtement « de lin pur, éclatant et fin », saint Jean nous le définit comme la justice des Saints (Apoc., 19 : 8). Le « soleil de justice », a, par l'Incarnation, pris la nature de Celle qui L'a mis au monde ; mais, du coup, sa Gloire transparaît en elle, translucide « miroir de justice » et Médiatrice de grâce. Mais cette même Gloire auréole aussi l'Église, Mère du Corps mystique (Gal., 4 : 26 ; Isaïe, 60 : 1, surtout 19-20 ; Apoc., 21 : 23). Nous y reviendrons dans un instant.

Quant au croissant de la lune que la Femme foule aux pieds, on y a vu la dispensation juive[1], l'Islam, que sais-je? C'était, cependant, l'insigne caractéristique d'Artémis, cette « grande Diane des Éphésiens, qu'adoraient toute l'Asie et le monde » (Actes, 19 : 27). Cette divinité prodigieusement mamelue représentait la Nature déifiée, à la fois lumière et vie, universelle fécondité de l'esprit et de la chair[2]. Sans doute, s'agit-il ici du paganisme idolâtre en général, adorateur de la force cosmique et non de son Principe transcendant[3].

Restent les douze étoiles ou signes zodiacaux. Ici, les interprétations possibles foisonnent. Il peut s'agir des douze Apôtres du « soleil de justice », par le ministère desquels le Christ mène à consommation, à travers les siècles (Jean, 17 : 20), la Gloire de l'Église ; ils la couronnent comme une Victorieuse dans l'univers entier. Si la Femme est l'Église d'Israël, *ex qua Christus secundum carnem*, il peut être question des douze Patriarches, qui furent sa gloire (Rom., 9 : 4-5). Faut-il mettre en rapport les douze Étoiles avec les vingt-quatre Presbytres? Ce n'est pas le lieu d'en parler, mais il y aurait beaucoup à dire... Si maintenant l'on tient compte de l'astrologie juive — encore un thème mal connu dans les milieux catholiques ! — qui se manifeste en plein Livre des Nombres par les broderies sur les bannières d'Israël retranché[4], et qui voit chacun des prosélytes païens représenté par « son étoile » au Sinaï quand Moïse y reçut la Loi[5], on peut identifier les douze Astres aux *Mazzalôth* du Zodiaque, qui régissaient tout l'univers créé[6].

1. C'est la conception des ésotéristes, pour qui Yahweh est un « dieu lunaire »! Mais Bolland a tenté de l'identifier à... Saturne !

2. Cf. PLINE, *Hist. Nat.*, 36 : 23 ; PAUSANIAS, *Cor.*, 2 : 2 ; VITRUVE, *De Archit.*, 3.

3. Artémis correspond aux *Chaktis* des divinités hindoues (notion altérée de la *Sophia*, de l'Essence divine, hypostasiée). Éphèse = en turc *Aya-Soulouk*, « la Cité de la Lune » ; mais de graves personnages préfèrent l'étymologie *Hagios Theologos*, en souvenir de saint Jean...

4. Sur l'astrologie juive, voir : G. BRECHER, *Das Transzendentale im Talmud* ; RABBI THEIN, *Der Talmud oder das Prinzip der Planet. Einflüsse* ; A. HAUSRATH, *Neutestam. Zeitgeschichte* ; HAMBURGER, *Realencyclopädie für Bibel und Talmud* ; JELLINEK, *Beth-ha-Midrasch*.

5. *Moëd Qatan*, 16 A.

6. Les astrologues juifs les classaient en quatre trigones : celui du feu (Aries, Leo, Sagittarius) ; de la terre (Taurus, Virgo, Capricornus) ; de l'air (Gemini, Libra, Aquarius) ; de l'eau (Cancer, Scorpio, Pisces). Par exemple, le Targoum du Pseudo-Jonathan interprète astrologiquement Genèse, 8 : 22. Le « Camp des Saints » (Apoc., 28 : 8) a sa figure dans celui des Douze Tribus (Nombres, 2 : 1-34). Or, le Targoum de Palestine décrit les bannières des quatre groupes de chacun trois tribus, avec leurs devises, emblèmes, etc. Le tout, avec d'expresses références à l'astrologie juive.